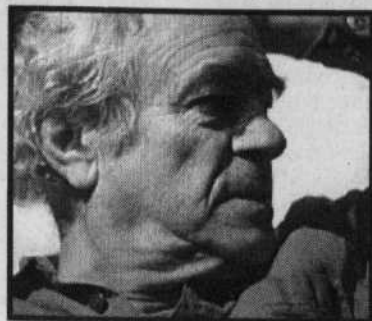


LE DEVOIR

Théâtre

ESPACE LIBRE



Jean-Pierre Ronfard

Depuis trente ans, qu'on l'appelle le Théâtre expérimental de Montréal ou le Nouveau Théâtre Expérimental, il est de toutes les aventures où la création est à l'honneur. «Le théâtre est bien vivant, riche d'expériences multiples.»

Page 3



Jean Asselin

«La notion d'industrie culturelle et celle de rentabilité qui y est naturellement attachée enveniment beaucoup de choses, car l'équation travail-argent n'est pas valable en recherche.» Tels sont les propos clairs du co-créateur de la Compagnie de création Omnibus.

Page 4

mêmes

Il était une caserne sur la rue Fullum.

Centenaire de façade, elle devient en

2002 un nouveau lieu. Qu'on se le dise,

à nouveau Espace libre ouvre au public

et à la création ses portes.

Nouveau lieu défis



DESSIN: PAUL SAVOIE 2001

Il est des anniversaires qui ne se fêtent pas. Il y a 30 ans, Jean-Pierre Ronfard quittait le Théâtre du Nouveau Monde pour poursuivre une route qui serait la sienne. Quelques pas plus loin, et trois années plus tard, il faisait en tant qu'institution à nouveau surface quand, s'associant à des personnages, eux aussi deux fortes personnalités, Robert Gravel et Pol Pelletier, il dépose sur la place publique trois lettres d'un nouveau sigle: TEM, pour Théâtre expérimental de Montréal.

Une aventure débute. Dans le Québec des années 1970, après la tenue d'une exposition universelle qui a ouvert ce coin d'Amérique au monde, avant la présentation d'une olympiade qui aurait dû consacrer Montréal comme une métropole planétaire, c'est dans une petite salle, continuellement réaménagée selon les besoins, celle de la Maison de Beaujeu, qu'un chapitre de la future histoire du théâtre est ouvert. À tout ce qui est création, expérimentation, le temps et le lieu d'un espace sont donnés. Jusqu'au moment où c'est cet espace même qui devient trop étroit...

En 1981, à celle ou celui pour qui la scène expérimentale ou de création importe, une invitation à fréquenter un nouveau lieu est lancée. Dans une ancienne caserne de pompiers rapidement réaménagée, vient d'ouvrir sur la rue Fullum le lieu dit de l'Espace libre. Hameau culturel, dans une trame urbaine dont les autres phares sont un centre de détention ou un chef-lieu télévisuel (celui de Radio-Québec), la nouvelle salle abrite principalement les Enfants du paradis, le futur Carbone 14 de Maheu, aussi la Compagnie de création Omnibus, mettant en vedette les mimes réunis autour de Jean Asselin, tout comme cette entreprise identifiée à Ronfard ou Gravel, le très bien nommé Nouveau Théâtre Expérimental.

Naissance

Pendant 12 ans, en ce lieu, les spectacles de ces compagnies se succéderont, la programmation se complétant quand des compagnies ou des projets par nature identiques y sont présentés. En 1994, une première fissure se produit. Carbone 14 quitte pour s'installer dans son Usine C: la salle de la rue Fullum accueille ainsi d'un autre lieu.

Mais il y a plus grave. Si tous s'accrochent d'un lieu, où l'exiguïté est la norme, où les parcours des spectateurs et des gens de scène naturellement et obligatoirement se mêlent, il est une chose avec laquelle il est difficile de se concilier car les édifices, eux, ont une résistance moindre: la vieille caserne, monument inauguré en 1904, a subi des ans «l'irréparable outrage» et une rénovation s'impose.

En cette fin d'été 2002, un nouvel Espace libre devient accessible aux créateurs et aux tenants d'un théâtre où la recherche prédomine. Toujours s'y retrouveront deux troupes: Omnibus et le NTE, mais aussi un lieu d'accueil, pour qui veut s'y laisser inviter. Un même édifice donc, avec des étages en plus, dont les locaux permettent à une école de mime de s'y installer. Pour mener à terme le projet, de nouveaux personnages se sont préalablement joints à l'équipe, dont Marthe Boulianne.

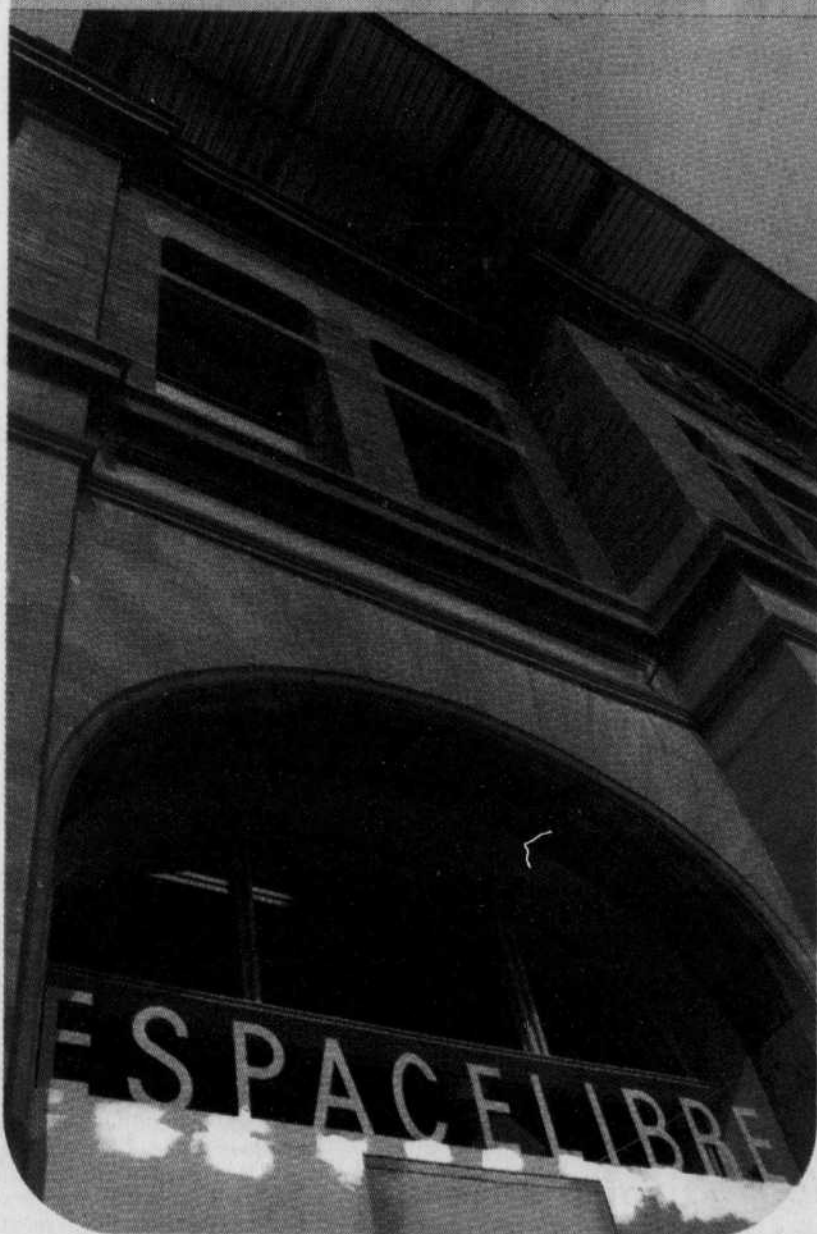
Et l'aventure continue. «Mais, plus que tout, il importe que cette maison conserve ce qui depuis longtemps la caractérise, la liberté dans le choix des actions et des partenaires occasionnels, la rigueur dans la ligne de création qu'elle s'est donnée, un certain mode de fonctionnement heureux reposant sur la confiance et la responsabilité», nous annonce toutefois Jean-Pierre Ronfard. Quant à Jean Asselin, il parle, lui aussi, de la poursuite d'une quête: «Par sa fidélité à sa fonction créatrice, notre théâtre est un trou noir dans la cité. Quand on y est, le temps devient relatif, élastique au gré de l'imagination. Comme ces étoiles invisibles et à haute densité qui attirent la matière, l'imaginaire s'y matérialise, et il y devient multiforme.»

Point d'anniversaire pour l'Espace libre. Une renaissance plutôt. Comme cela fut un jour pour le Théâtre d'aujourd'hui, pour la Veillée et son Prospero, le Théâtre du Nouveau Monde dans l'ancienne Comédie canadienne. Comme il sera aussi bientôt de mise de parler des 40 ans de la NCT, la Nouvelle Compagnie théâtrale.

En théâtre, les chiffres décrivent le passage du temps. Et ce qui fait date s'appelle la création.

Normand Thériault

PHOTO: PATRICK SANFAÇON



Tradition et expérimentation

Des Apprentis Sorciers à Carbone 14

Page 2

Ouverture d'Espace libre

Page 3

Un nouveau lieu

De la gestation au projet architectural

Page 5

• THÉÂTRE •

Création et innovation

La tradition expérimentale

Des Apprentis Sorciers à Carbone 14

Avec l'ouverture d'Espace libre en 1981, le théâtre expérimental est entré dans la tradition! En tout cas, il y a sérieusement mis le pied. Cet oxymoron signifie que, pour la première fois au Québec, la pratique de l'expérimentation théâtrale allait jouir d'un lieu stable et bien identifié, propre à constituer un public fidèle. Elle allait aussi se voir consacrée par les pouvoirs publics sous la forme de subventions dites de fonctionnement (et non pas uniquement de subventions pour des projets). Le prix Denise-Pelletier, accordé à Jean-Pierre Ronfard en 1999, devait boucler la boucle de la reconnaissance par l'institution de ce théâtre des marges.

MICHEL VAÏS

Non pas qu'avant 1981, il n'y eût point de compagnies se consacrant au théâtre d'expérimentation. Sans remonter au Déluge, rappelons qu'une série de théâtres de poche dont les Apprentis Sorciers, puis les Saltimbanques et l'Egrégore à Montréal, l'Estoc à Québec, l'Atelier à Sherbrooke, affichaient déjà de telles préoccupations, dans les années 1950 et 1960. La plupart possédaient même — plus précisément louaient — leur propre salle de théâtre. Ce qui les différenciait du futur Espace Libre cependant, outre le fait que toutes ces compagnies, sauf l'Egrégore, réunissaient exclusivement des amateurs, c'est que partout, même à l'Egrégore, la programmation se

limitait presque entièrement au nouveau répertoire étranger. Et par voie de conséquence, à un théâtre où le texte prédominait. L'essayiste américain d'origine sud-africaine Leonard Pronko avait accolé à ce théâtre l'étiquette d'avant-garde et le critique britannique Martin Esslin, celle de théâtre de l'absurde. Comme on a beaucoup étudié les auteurs de cette génération, d'autres exégètes y sont allés de leurs appellations plus ou moins contrôlées: notamment la Française Geneviève Serreau (le nouveau théâtre) et le Québécois Gilbert Tarrab (le théâtre du nouveau langage). Personnellement, j'ai nommé ce phénomène le théâtre de l'Écrivain scénique.

Beckett, Ionesco, Durrenmatt, Vauthier (chez les Apprentis Sor-

ciers), Genet, Weingarten, Arrabal, Obaldia (chez les Saltimbanques), Billetoùx, Dubillard, Vitrac, Kopit (à l'Egrégore) ont révélé la modernité de ce répertoire à un public que ne rassasiaient plus les classiques des plus grandes maisons: Molière, Claudel, Feydeau et cie, voire les contemporains plus traditionnels comme Anouilh ou Giraudoux. Mais avant les années 1970, les véritables créations étaient rarissimes dans les petits théâtres d'avant-garde, qu'elles fussent basées sur un texte, comme *Pile* de Roger Huard chez les Saltimbanques, *Au cœur de la rose* de Pierre Perreault aux Apprentis, ou sur d'autres facteurs d'expression comme ce fut le cas dans l'explosive et scandaleuse *Équation pour un homme actuel*, créée par les Saltimbanques à l'Expo 67 et jamais reprise depuis 25 ans (avis aux intéressés: ça, c'était de l'expérimental!).

Arrive le TEM

Ce qui change avec les années 1970 et la fondation du Théâtre Expérimental de Montréal (TEM), première incarnation du principal artisan d'Espace libre, c'est justement que désormais, expérimental sera d'abord synonyme de création. Assez exploré l'avant-garde étrangère; à nous de rechercher la

notre. Il ne faut pas croire cependant que le TEM était le seul à jouer dans ces plates-bandes. Dès 1971, l'Eskabel a aussi présenté des créations, d'abord basées sur des ateliers d'improvisation sans décor orchestrés par Jacques Crête, un ancien des Saltimbanques. Puis, lentement, entre les différents locaux de la rue Saint-Nicolas, du boulevard Saint-Laurent, de la Pointe-Saint-Charles et de la rue Sanguinet, toute la quincaillerie eskabélienne — tulle, encens, fumée, corps nus... — a pu se déployer dans de majestueux tableaux vivants d'une solennelle surréalité. Le maître des lieux officie encore aujourd'hui, et depuis cinq ans, au nouvel Eskabel qu'il a ressuscité dans sa ville natale de Trois-Rivières.

À la même époque, Gabriel Arcand fondait La Veillée sur sa riche expérience grotowskienne. La compagnie n'habitait pas encore dans l'ancien cinéma porno converti en Théâtre Prospero. Elle aussi a dû déménager plus d'une fois, du boulevard Monk à Ville Emard, vers la rue Atwater où les craquements du vétuste plancher faisaient partie des effets sonores les plus réussis. Là aussi, on était tourné vers un répertoire étranger, essentiellement d'Europe de l'Est, propre à épouser une recherche corporelle originale.

C'est dans ce paysage théâtral que Jean-Pierre Ronfard a fondé le TEM en 1975, avec deux jeunes gens qui s'avèreront de fortes têtes, Robert Gravel et Pol Pelletier. Pour la première fois, dans son local de la rue Notre-Dame, un théâtre s'affichait expérimental par son nom, non sans une certaine outrecuidance d'ailleurs. On opta d'emblée pour des règles de fonctionnement qui sont encore en vigueur aujourd'hui, notamment celle de la répartition égalitaire des profits, lorsqu'il y en avait, et celle de l'unanimité pour

toute décision importante (donc, du droit de veto absolu).

Après quatre années de recherches débridées, marquées par des réussites (*Zoo, Orgasme I, Le Jardin*), des succès d'estime (*L'Inceste*) et quelques fous (*En pleine table*), ainsi que par une pierre blanche, l'invention de la Ligue nationale d'improvisation (LNI), l'équipe maintenant élargie connaît une rupture... fructueuse puisqu'elle donne naissance à deux nouvelles compagnies: le Théâtre Expérimental des Femmes (TEF), dirigé par Pol Pelletier, et le Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) sous la gouverne de Ronfard. Comme dans toute rupture familiale, c'est la femme qui garde la maison et l'homme qui met à profit son talent de bâtisseur pour se reloger en repartant de zéro. C'est alors que prend forme l'idée d'un regroupement de compagnies «par effet de cousinage artistique».

Le théâtre expérimental va s'allier à un groupe de mimes disciples d'Étienne Decroux et à un artiste du travail corporel, héritier de plusieurs écoles européennes (Decroux, Barba, Grotowski...).

Le trio, devenu duo

Grâce à l'impulsion du NTE, qui en est la locomotive, pilotée par le chef mécanicien Ronfard, le groupe de Mimes Omnibus dirigé par Jean Asselin et les Enfants du paradis de Gilles Maheu vont se partager un local, où ils pourront répéter et se produire en alternance. En fait, c'est Ronfard qui, en 1979, a trouvé le bâtiment, l'ancienne caserne N° 19, à l'angle des rues Fullum et Coupal, de biais avec le Centre de détention Parthenais. Puis, il a cherché à s'allier à d'autres compagnies avec lesquelles il pourrait l'occuper. C'est ainsi que La Veillée a failli devenir un co-occupant de la caserne, pour finalement décliner la propo-

sition. En brisant une bouteille de champagne sur le mur blanc du bel espace encore vierge, le nouveau timonier ne manque pas de préciser à la presse rassemblée que la Fondation Bronfman, seule à répondre à ses appels à l'aide, a été d'un soutien indispensable à la jeune entreprise. L'idée de recherche et développement en matière de théâtre commençait timidement à faire son chemin.

Sur les huit membres fondateurs d'Espace libre, la moitié provient du NTE: Robert Claing, Robert Gravel, Anne-Marie Provencher et Jean-Pierre Ronfard. Deux sont membres d'Omnibus, Jean Asselin et sa conjointe Denise Boulanger, et deux viennent des Enfants du paradis, qui prendront le nom de Carbone 14 au cours de la saison 1981-82, Daniel de Fontenay et Gilles Maheu. Les trois collectifs adoptent immédiatement de nouvelles règles de fonctionnement. Notamment, celle de la remise du lieu, après chaque spectacle, dans le même état où il se trouvait auparavant et celle du rachat de tout le bois du décor d'une production par l'équipe suivante, pour le montant forfaitaire de 100 dollars. Tous mettent la main à la pâte pour transformer la caserne de pompiers en salle de spectacle et, après de considérables travaux de rénovation, le public assiste en novembre 1981 à l'ouverture d'Espace libre, avec une production du NTE: *Vie et mort du Roi boiteux* (4^e et 5^e parties). Depuis, on a vu défiler sans interruption des créations qui ont rangé ce théâtre parmi les points les plus chauds de la vie artistique montréalaise. Rappelons, entre autres: *Le Rail, Marat-Sade, Hamlet-Machine* et *Le Dortoir* par Carbone 14; *Alice, Le Précepteur, Comédies barbares* et *Célestine là-bas près des tanneries au bord de la rivière* par Omnibus; *Les Mille et une Nuits, Le Grand Théâtre du monde, Durocher le milliardaire, Matroni et moi, 15 Secondes, Les Mots, Hitler et Matines: Sade au petit déjeuner* par le NTE.

Succès

Même si cela ne constitue jamais un objectif au départ à Espace libre, plusieurs de ces spectacles ont connu par la suite une carrière enviable. En plus des nombreuses reprises et des tournées des pièces de Carbone 14, *Le Dortoir* a fait l'objet d'une adaptation cinématographique mémorable qui a été sanctionnée par des prix; le *Cycle des rois* a valu à Omnibus en 1988 le grand prix du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal pour ce que l'on a appelé «Le printemps Shakespeare»; la production de *Durocher le milliardaire* a été reprise dans la saison régulière du Théâtre du Nouveau Monde; *15 Secondes* de Dave Richer a été rachetée par le Festival Juste pour rire et présentée à la télévision; *Matroni et moi* est devenu un film à succès et *Matines: Sade au petit déjeuner* doit faire l'objet d'une tournée en France, en mai 2003.

La cohabitation des trois compagnies constitutives d'Espace libre s'est avérée une réussite complète. Il n'y a jamais eu fusion, mais complémentarité dans le respect mutuel, chaque groupe drainant un public toujours disposé à connaître ensuite les productions des autres partenaires. Dans certains cas, on a pu parler d'une heureuse contamination entre les artistes des trois compagnies, par exemple dans le *Titanic* conçu solidairement par Ronfard et Maheu pour le premier Festival de théâtre des Amériques en 1985, ou dans *Le Cru et le Cuit*, spectacle dans lequel ont joué à la fois des comédiens du NTE et d'Omnibus.

En 1994, Carbone 14, maintenant à l'étroit rue Fullum, quitte ses partenaires pour s'installer dans un magnifique bâtiment entièrement reconstruit: l'Usine C. La salle, plus grande que l'autre, peut désormais répondre à la demande d'un public devenu assez considérable. C'est alors que le NTE et Omnibus, restés seuls à la barre d'Espace libre, conçoivent un volet accueil, afin d'animer pleinement le lieu.

Espace libre,
haut lieu de notre culture

Hôte des plus ardents défenseurs de l'authenticité et de la créativité dans les arts de la scène, Espace libre a vu fleurir, au cours des 23 dernières années, le talent brut d'artistes carburant à l'audace, à la passion, à l'art. Que de vertiges, que d'énergie créatrice, que de beauté gestuelle et textuelle ont été déployés en ces lieux de tous les possibles, de toutes les hardiesses et de toutes les libertés.

Le gouvernement du Québec est fier de contribuer à offrir aux publics montréalais et québécois un nouvel Espace libre, un lieu entièrement réaménagé, parfaitement adapté, plus dédié que jamais à l'exploration et au développement de nouvelles expressions de notre culture.

La ministre d'État à la Culture et aux Communications,

Devenue
Diane Lemieux

Québec

Saison théâtrale 2002-2003

Théâtre de la Ville

Les Parapluies de Cherbourg
La Dernière bande
La Double inconstance
La Bible
Épinal
Zazie dans le métro
La Reine de beauté de Leenane
Prophètes sans dieu
Le Ventriloque
La langue du caméléon
Le menteur
Mosaïque
Maïta
Les Gardiens du feu
Le Pingouin
L'homme, Chopin et le petit tas de bois
Pacamambo

ABONNEZ-VOUS À LA CRÉATION !

INTÉGRALE THÉÂTRE :
165 \$ pour 9 sorties

DIMANCHES AU THÉÂTRE :
30 % de réduction
à l'achat des 5 pièces

BILLETTERIE (450) 670-1616
150, rue de Gentilly Est, Longueuil
www.theatredelaville.qc.ca

salle Jean-Louis-Millette
salle Pratt & Whitney Canada

Espace libre :

Espace de liberté et de création au cœur de la métropole culturelle du Québec

Montréal salue le talent et le dynamisme de ses artistes et artisans qui façonnent sa vitalité culturelle.

www.ville.montreal.qc.ca/culture

Ville de Montréal

• THÉÂTRE •

Une entrevue avec Jean-Pierre Ronfard

L'espace ouvert

Accueil et renouveau

À l'Espace Libre, les membres-fondateurs ont toujours voulu être ouverts à tout ce qui au théâtre se voulait expérimental. Ainsi, le lieu accueillait-il, en 1982, le Bread & Puppet Theatre.

MICHEL VAÏS

L'esprit d'ouverture a toujours caractérisé les artisans d'Espace Libre. Dès la première saison en effet, soit au printemps de 1982, le lieu accueillait le Bread & Puppet Theatre des États-Unis. C'était trois ans avant la fondation du Festival de Théâtre des Amériques (FTA) et deux ans avant la première Quinzaine internationale du théâtre de Québec — deux futurs partenaires d'Espace Libre —, donc, à une époque où les spectacles étrangers marqués par une certaine audace n'arrivaient au pays qu'au compte-gouttes. Un spectacle belge, *Quarantaine de la Compagnie Plank*, a suivi au printemps de 1983 et un autre, australien, à l'automne; l'explosive *Ella* de Herbert Achternbusch a fait escale rue Fullum, grâce à l'invitation de la Quinzaine de Québec, et ainsi de suite avec des compagnies de France, du Japon, de Yougoslavie, des États-Unis, d'Allemagne.

Outre les spectacles étrangers, les dirigeants d'Espace Libre ont toujours voulu ouvrir leur salle à des groupes susceptibles de constituer une relève, qu'ils se soient affichés comme des émules ou qu'ils aient contesté respectueusement la démarche de leurs aînés. Performeurs (Louise Mercille) et improvisateurs, artistes lyriques (Pauline Vaillancourt) ou expériences scénographiques (Recto-Verso) ont successivement pris l'affiche. Les artistes se voyaient offrir tantôt carte blanche, tantôt la possibilité de concevoir un spectacle avec un des occupants réguliers d'Espace Libre. C'est ainsi que la Compagnie Ondinnok a pu produire avec le NTE *La Conquête de Mexico*, sur un texte d'Yves Sioui Durand et dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard, et qu'Omni-bus a coproduit le délicieux *Jeu de Robin et Marion*, avec le groupe de musique ancienne Anonymus.

Depuis le départ de Carbone 14, des compagnies de création et des groupes *ad hoc* se greffent régulièrement à la programmation d'Espace Libre, que ce soit dans la grande salle ou dans l'une des salles de répétition aux étages

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Il corrigeait un jeu d'épreuves lorsque nous nous sommes rencontrés en début d'été: celles du premier tome — il y en aura trois — de ses *Écrits pour le théâtre* que l'éditeur Yvan Bienvenue (Éditions Dramaturges) prévoit de publier à l'occasion de la réouverture de l'Espace Libre, fin août. Jean-Pierre Ronfard est un homme occupé, toujours en mouvement d'une façon ou d'une autre.

Tellement d'ailleurs qu'il y avait une trentaine d'années que nous n'avions foulé les mêmes plates-bandes, à la seule exception d'une longue promenade en forêt dans le contrefort gaspésien des derniers balbutiements appalachiens. L'occasion était trop belle pour ne pas lui demander de me résumer ses activités du dernier quart de siècle...

Du temps vivant partagé

Il a protesté un peu. Il a souligné le fait que sa mémoire s'amuse à mêler le fil des événements, pourtant tricoté serré, qui l'ont mené de son départ du TNM en 1972 jusqu'à la rénovation de la vieille caserne de pompiers dans laquelle le Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) est maintenant installé, en permanence. Dans le béton.

Puis les mots viennent. Nombreux, riches. Évocateurs, toujours, de la même présence à la réalité « expérimentale » du théâtre. Des visages aussi. Ceux des débuts: surtout Robert Gravel et Pol Pelletier. Ceux de maintenant aussi, Alexis Martin en tête. Et la même ferveur au fond des yeux. Le même engagement profond. En filigrane, comme des points de repères piqués sur une broderie non terminée, apparaissent au fil des phrases des convictions essentielles. Surtout celle que le théâtre est indéfinissable: « La seule chose sûre qu'on peut en dire, dit-il en me regardant au fond des yeux, c'est que c'est du temps vivant partagé par des comédiens et des spectateurs. »

Avant d'en arriver là, Ronfard et ses complices de toutes les époques du NTE auront entrepris, sur le mode expérimental cher à Claude Bernard, une dissection systématique: celle du phénomène de la représentation théâtrale. Ils se sont amusés à éliminer les éléments de définition du théâtre pour voir ce qu'il en resterait, « à tout supprimer pour en arriver à l'essentiel », comme dit Ronfard. « Nous nous sommes

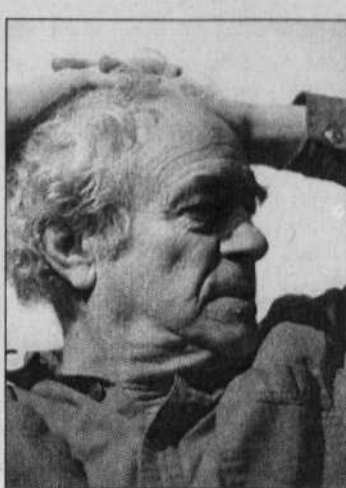
beaucoup amusés. On a fait des trucs impossibles dont je me souviens à peine sinon que ça s'écrivait en après-midi et qu'on le mettait en scène le soir du temps de la Maison Beaujeu » — ce qui correspond, grosso modo, à la première « période » du NTE qui s'appelait alors le Théâtre expérimental de Montréal, de 1975 à 1979.

La seconde période, qui couvre toutes les années 80, est d'abord l'histoire de la relation féconde entre Ronfard et Gravel qui culmine en 1982 avec la présentation du mythique *Vie et mort du Roi boiteux*, un cycle de six pièces-marathon présentées de 10h du matin à 1h du matin à l'Expo théâtre. Le NTE est maintenant installé à l'Espace Libre qu'il partage avec Carbone 14 et le groupe Omnibus.

Jusqu'à 1990, on continue à s'amuser et à tout risquer à chaque création. Au point où l'on en vient à systématiser la pratique de la chose en lui donnant le nom d'« études théâtrales ». « Ces études, peut-on lire dans le très réussi site Internet du groupe (www.nte.qc.ca), prétendent interroger la réalité du théâtre et les éléments qui composent cette réalité: les objets, le tragique, la voix, la lumière, le jeu, le nombre des interprètes, le geste, la musique, les mots... » Cela donnera une série de productions dérangeantes où les comédiens sont remplacés par des objets, par exemple, et où le jeu, le texte ou la lumière sont tour à tour éliminés. Et cela donnera aussi *Les Mots*, ce merveilleux texte de Ronfard sur notre relation au vocabulaire (1999).

Cette période d'activités intenses permet aussi l'éclosion des talents de dramaturge de Robert Gravel qui de 1991 à 1997 publie *La Tragédie de l'homme* (*Durocher le milliardaire*, *L'homme qui n'avait plus d'amis*, *Il n'y a plus rien*), suivie en 1996 par *Thérèse, Tom et Simon* (*Prodrome*) puis, en 1997, par *Thérèse, Tom et Simon* (*L'intégrale*). Gravel qui s'éteint brutalement, comme on le sait, en 1996.

Pendant ce temps, le NTE se multiplie en continuant de tout bouleverser: on présente des programmes doubles, des ateliers de répétition, même un spectacle servi au saut du lit (*Sade au petit*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Jean-Pierre Ronfard

déjeuner), en 1996. Avec l'arrivée d'Alexis Martin à la direction artistique de la compagnie en 1998, la « troika infernale » du NTE est désormais formée de Marthe Boulianne, Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard. On pourra se faire une idée plus complète des cheminements du NTE en consultant le site Internet de la compagnie, et surtout en feuilletant l'album-coffret réunissant les

onze cahiers relatant le parcours de Ronfard et de ses acolytes.

Le désir

Avec les années, Jean-Pierre Ronfard s'est mis à écrire beaucoup. Pas d'écrits théoriques, « des textes écrits exclusivement pour l'acte théâtral », dit-il. Tous ceux qui contiendront ses *Écrits pour le théâtre* ont été montés à un moment ou un autre de l'histoire du NTE. Et tous viennent souligner la priorité du désir dans tout ce qu'a toujours fait Ronfard. « J'ai aussi écrit ces textes pour dire l'importance de faire ce que l'on désire. Continuer à chercher, tout en sachant qu'on n'arrive jamais à cerner vraiment ce qu'est le théâtre qui n'est au fond que du temps vivant partagé... je me répète, je sais, mais j'aime la formule. Se rendre compte aussi à quel point c'est un luxe de ne faire que ce que l'on désire. Un luxe exigeant, mais un luxe. » Comme tous les comédiens, metteurs en scène et techniciens qui passent à l'Espace Libre, ceux qui jouent à la NTE gagnent leur vie ailleurs; ce qu'ils font ici est d'un autre ordre qui tient de la remise en question. Et du ressourcement, faut-il le préciser.

Mais écrire aussi pour souligner le « caractère collectif du travail », reprend Ronfard. C'est très important. Contrairement à ce qui se passait au moment où j'étais au TNM, par exemple, les comédiens forment aujourd'hui une collectivité ouverte; des comédiens de tous les âges avec leurs expériences et leurs styles différents viennent se replonger dans le bain en venant jouer chez nous — l'inverse est vrai aussi. Et ils entraînent avec eux un public nouveau qui ne s'intéressait pas au théâtre que nous faisons; de sorte que même les publics sont mélangés! C'est pour cela que je ne peux plus supporter d'entendre que le théâtre est en crise! Ou que le théâtre est mort! Au contraire, le théâtre est bien vivant, riche d'expériences multiples. Il se passe plein de choses intéressantes ici: de plus en plus de gens essaient des trucs en choisissant de prendre le risque de se planter, de proposer des spectacles pas tout à fait « finis ». C'est une démarche que je juge toujours aussi nécessaire. Indispensable.

Voilà ce qui arrive quand on cultive depuis plus de 30 ans l'art de s'amuser... en remettant tout en question.

Espacio libre

Le nouvel Espace Libre s'ouvre enfin, après plus d'une année de chantier.

Il se dresse fièrement sur le chemin culturel que dessine vers l'est la rue Ontario desservie par la ligne d'autobus 125, depuis la Maison-théâtre jusqu'à la Maison de la Culture Frontenac, en passant par l'Usine C, Le Théâtre Prospero, Le Lion d'or... sans oublier l'immeuble Groover où artistes en tous genres, troupes de théâtre, architectes... ont leurs bureaux et leurs ateliers.

Un très beau théâtre qui a déjà reçu des lauriers architecturaux, avec une très bonne implantation sur la carte. Mais pour faire quoi?

Espace Libre conserve dans ses murs les deux troupes fondatrices le NTE et Omnibus. Il y a tout à parier que l'amélioration de leurs conditions de travail et de manifestation ne fera que renforcer le dynamisme de ces deux troupes qui y produiront leurs spectacles. La nouvelle salle occupe à peu près la même surface que la précédente mais elle est sensiblement agrandie en hauteur. Sa conception obéit encore à ce qui a été depuis 20 ans une règle: il faut qu'il y ait possibilité de modifier la disposition des gradins et de l'aire de jeu en fonction de chaque spectacle, de fixer à volonté les entrées du public, la place du hall, la billetterie, le bar. C'est en un mot

un espace dont on doit pouvoir user en toute liberté.

Espace Libre continuera et développera, comme il le fait depuis le départ de Carbone 14, une politique d'accueil de troupes de création qui, malgré la qualité de leur travail, n'ont pas de lieu où se produire.

Espace Libre enfin — et c'est la grande innovation de cette année 2002 — sera l'hôte permanent de l'École de mime de Jean Asselin.

Lieu de création, de production, de diffusion, d'accueil, de pédagogie vivante. Voilà ce que sera le nouvel Espace Libre.

Mais, plus que tout, il importe que cette maison conserve ce qui depuis longtemps la caractérise, la liberté dans le choix des actions et des partenaires occasionnels, la rigueur dans la ligne de création qu'elle s'est donnée, un certain mode de fonctionnement heureux reposant sur la confiance et la responsabilité.

Des camarades chiliens ayant travaillé à Espace Libre, et retournant dans leur pays après des années d'exil, m'ont dit qu'ils allaient y ouvrir un théâtre. Cela m'a fait chaud au cœur d'apprendre le nom qu'en souvenir de leur passage chez nous, ils voulaient lui donner: ESPACIO LIBRE.

Jean-Pierre Ronfard

THÉÂTRE
ESPACE LIBRE
CE CAHIER SPÉCIAL
EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR
Responsable NORMAND THÉRIAULT
ntheriault@ledevoir.ca
2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.
Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com
FAIS CE QUE DOIS

LES CONSULTANTS
GEMEC INC.
EXPERTS-CONSEILS

Nous sommes fiers
d'avoir contribué à titre
d'ingénieurs-conseils
au réaménagement du
théâtre Espace Libre

1400 Sauvé ouest, bureau 214, Montréal, Qc H4N 1C5
Tél.: (514) 331-5480 Téléc.: (514) 331-1069

KEAN, L'HISTOIRE
D'UN ACTEUR DE GÉNIE QUI A
CHANGÉ LES RÈGLES DU JEU...
AU TNM

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
KEAN DE ALEXANDRE DUMAS
ADAPTATION DE JEAN-PAUL SARTRE
MISE EN SCÈNE DE RENÉ-DANIEL DUBOIS

Avec JEAN ASSELIN + MARC BEAUPRÉ + FRÉDÉRIC BLANCHETTE
LUC CHAPDELAINÉ + MARTINE FRANCKE + GEOFFREY GAQUÈRE
JACQUETTE LAGUÉ + JEAN-SEBASTIEN LAVOIE + DOMINIQUE LEDUC
JEAN MARCHAND + PASCALE MONTREUIL + JEAN-LOUIS ROUX + MARC ST-MARTIN

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE: MARION BOURGARD DÉCOR ET ACCESSOIRES: GABRIEL TSANPALEROS COSTUMES: GINETTE NOISEUX COLLAGES: GUY SIMARD MUSIQUE ORIGINALE: MICHEL SMITH CONSEILLÈRE EN MOUVEMENT: MARIE GILLIS MAQUILLAGES: JACQUES-LEE PELLETIER PERRUQUES: RACHEL TREMBLAY

DU 10 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE
www.tnm.qc.ca RÉSERVATIONS 514.866.8668

le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

La Vis Comica
DE PLAUTE

Traduite et mise en scène par
Jean-Pierre Ronfard

du 17 septembre
au 12 octobre 2002

418.643.8131 www.letrident.com

VACARMES
CABARET PERDU

Textes de François Archambault, Christian Bégin, Dominic Champagne, Stéphane Crête, Antoine Laprise, Dominique Leduc, Marie-Christine Lè-Huu et François Parenteau • Musiques originales de André Barnard, Pierre Benoit et Ludovic Bonnier • Avec André Barnard, Pierre Benoit, Ludovic Bonnier, Michel-André Cardin, Julie Castonguay, Estelle Esse, Norman Helms, Dominic Champagne, Violette Chauveau, Charles Imbault, Bruno Marci, Éveline Rompré et Mario Saint-Amand • Assistance à la mise en scène et régie: Clémence Doray • Scénographie: Stéban Sanfaçon • Éclairages: Nicolas Ricard • Direction de production: Guy Côté • Direction technique: Isabelle Lapointe

Mise en scène de **Dominic Champagne** dès le 19 novembre www.ivsd.org

Nouvelle création du THÉÂTRE IL VA SANS DIRE espace libre 1945 rue Fullum, Montréal www.espacelibre.qc.ca Billetterie: (514) 521-4191

ARCHAMBULT www.archambault.ca Canada Council for the Arts Conseil des Arts du Québec

• THÉÂTRE •

Une entrevue avec Jean Asselin

Un outil dans la cité

Retour sur Omnibus, une aventure qui remonte à 1970

RENOUVEAU

SUITE DE LA PAGE F 3

supérieurs, qui peuvent être transformées en salles de spectacle pour un public restreint. La politique d'Espace libre est alors «de défendre des choix esthétiques radicaux, de favoriser l'expérimentation et la recherche, le séjour plutôt que le passage, le choc artistique plutôt que la confirmation de valeurs reconnues». C'est ainsi qu'on aura vu notamment certaines productions des compagnies Hôtel Motel, Voies Obscures, The Other Theatre, le Pont Bridge, le Théâtre de la Nouvelle Lune, sans compter plusieurs spectacles à l'affiche du festival des 20 jours du théâtre à risque et du FTA.

L'héritage de Gravel

Jusqu'à son décès aussi précocement que foudroyant le 12 août 1996, au début de la cinquantaine, Robert Gravel était considéré comme le successeur évident de Ronfard à la direction du NTE et comme son héritier artistique. Deux hommes, deux styles: d'un côté un érudit agrégé de grammaire et venu d'outre-Atlantique, pétri de grec ancien et de latin mais ouvert à la folie autant que fidèle à l'institution, d'un autre un enfant géant à l'humour dévastateur et amoureux des petites gens, sachant cultiver l'énorme popularité que lui ont conféré ses rôles à la télévision. L'ouverture des deux compagnies aux jeunes générations et leur influence sont considérables. À la fois très proche de Ronfard (dont il aurait pu être le fils), notamment par sa polyvalence, et très différent de lui, Gravel savait apprécier comme lui les classiques, sans cesser de s'interroger sur les fondements du théâtre. Les échanges entre les deux hommes ont atteint un sommet dans *Tête à tête* qu'ils ont créé et joué en mai 1994, où fiction et réalité échangeaient leurs billes dans un duo/duel fascinant. Toujours prêt à jouer sous la direction de Ronfard, Gravel ne s'est presque jamais produit sur d'autres scènes que celles du TEM/NTE, sauf à la LNI dont il était l'âme, ou alors, la plupart du temps, si c'est Ronfard qui l'y invitait. Ce fut le cas pour la *Médée* d'Euripide de Marie Cardinal, au TNM, où Gravel campa le rôle de Jason.

Gravel parti pour d'autres cieux, Alexis Martin a pris la relève à la codirection artistique du NTE, fortement inspiré par ses deux aînés qu'il considère comme des maîtres. Comme Gravel, Martin est d'abord un fabuleux acteur, inclassable, même s'il a ensuite pris la plume pour s'inventer un style fort personnel, que l'on peut situer entre le réalisme au 7^e degré et le burlesque, avec une touche de philosophie! Une pensée qui a fait des petits, et qui s'est affirmée au sein de la compagnie

VOIR PAGE F5: RENOUEAU

«La notion d'industrie culturelle et celle de rentabilité qui y est naturellement attachée enveniment beaucoup de choses car l'équation travail-argent n'est pas valable en recherche.» Propos clairs du co-créateur de la compagnie de création Omnibus.

SOLANGE LÈVESQUE

Toutes les activités de la compagnie de création Omnibus, fondée en 1970 par Denise Boulanger et Jean Asselin, ainsi que de son école de mime, fondée en 1977 par ces deux mêmes artistes, sont enfin regroupées à Espace libre, rue Fullum. Outre les deux fondateurs, la compagnie comprend Francine Alepin qui fut la première élève de l'école en 1977; Jacques Leblanc s'est joint à eux en 80. En fait, la compagnie réside déjà à Espace libre depuis 1980, mais les bureaux et l'école se trouvaient toujours dans les vétustes locaux de la rue St-Dominique.

L'année dernière, l'ex-caserne de pompiers qui abritait le Nouveau Théâtre Expérimental et la compagnie Omnibus a été confiée aux ouvriers qui l'ont agrandie et réaménagée en un espace de travail mieux équipé et beaucoup plus fonctionnel. Jean Asselin voit enfin un rêve se concrétiser; le déménagement s'effectuera sans heurt puisque les deux compagnies ont l'habitude de partager des lieux. «Cet espace rénové revêt un sens qui dépasse de beaucoup mon rêve personnel. Espace libre devient un outil dans la cité; j'aime le qualifier d'outil citoyen». La rénovation est le fruit de sept années de lobbying et de travail

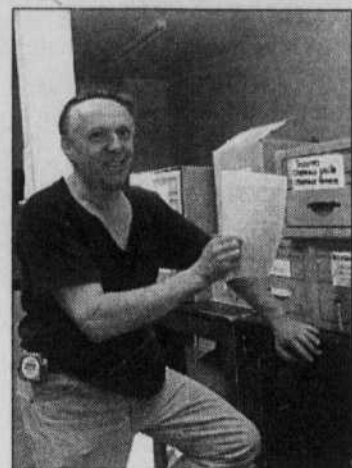
acharné. Pour M. Asselin, il est évident qu'Espace libre ne pouvait exister ailleurs que dans la métropole, «le lieu idéal pour accueillir la recherche artistique; donc un lieu de parti-pris esthétiques radicaux qui ne riment pas toujours avec le succès». Jean Asselin rappelle que l'initiative de la cohabitation est venue du NTE dès 1978. «Vingt-quatre ans plus tard, la présence en un même lieu des deux compagnies résidentes, de l'accueil et de l'École de mime suscitent une véritable synergie», il en a la conviction. «Nous jouissons d'une complémentarité extraordinaire, et nous nourrissons plusieurs objectifs communs. Nos affinités sont naturelles. La rénovation du lieu par les gouvernements, donc par la société, vient accrédiiter l'idée de la recherche artistique; nous souhaitons qu'il soit un vivier, un bouillon de culture pour les créateurs.»

Modus vivendi

Omnibus ayant partagé un lieu de travail avec le NTE de nombreuses années, les deux compagnies en sont arrivées, au fil du temps, à un *modus vivendi* qui se traduit par des règles domestiques pratiques. «Ainsi, ceux qui terminent un spectacle vident la salle de ses gradins», explique Jean Asselin. «Tout notre équipement est mobile, cela fait partie de nos spécificités et nous incite à re-

considérer le rapport scène/salle à chaque fois. Autre règle: le public peut entrer par tous les côtés, ce qui implique un nouveau rapport avec l'accueil des spectateurs à chaque production. Aussi, la peinture de la salle est à charge de la troupe qui entre en salle». Espace libre ne sera pas seulement mieux conçu et équipé sur le plan technique, il sera également plus vaste. «On ne se trouvera pas pour autant dépaycé; la tour [qui servait autrefois aux pompiers pour sécher les tuyaux mouillés après les incendies] a été conservée et munie d'un escalier neuf qui permettra l'accès aux loges. Trois salles de répétition assureront leur autonomie aux deux troupes résidentes et à l'accueil».

Jean Asselin est convaincu que l'arrivée sur les lieux d'un organisme pédagogique comme l'École de mime va susciter un dynamisme original. «La troupe Omnibus mène une drôle de carrière», souligne-t-il, «un parcours en dents de scie, paradoxal, marqué par une recherche dramatique tous azimuts toujours liée au corps, le corps du théâtre.» Il remarque également, non sans signaler l'ironie de ce fait, que les plus grands succès d'Omnibus comme *La Baronne* et *la Truie*, *La Célestine* et *Le Précepteur* ont souvent été des spectacles parlants. «Nous sommes fidèles à l'idée de recherche formelle depuis 22 ans», affirme le cofondateur. «La notion d'industrie culturelle et celle de rentabilité qui y est naturellement attachée enveniment beaucoup de choses car l'équation travail-argent n'est pas valable en recherche.»



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Jean Asselin se prépare à occuper ses nouveaux locaux.

À son conseil d'administration d'Espace libre siègent maintenant Jean Asselin, Jean-Pierre Ronfard, Marthe Bouliane (qui a coordonné le chantier), Anne-Marie Provencher, directrice artistique qui succède à Diane Dubeau à la responsabilité de l'accueil (volet qui concerne les spectacles non produits par le NTE et par Omnibus, mais donnés à l'Espace libre) et Caroline Lussier, directrice administrative. Ce conseil composite préservera donc la mutuelle autonomie d'Espace libre et de ses troupes résidentes.

Œuvre d'art

Jean Asselin, directeur artistique d'Omnibus, est très fier de l'œuvre qui enrichira les lieux du nouvel Espace. Trois artistes se sont retrouvés au fil d'arrivée du

concours (le 1%), aussi forts les uns que les autres: Monique Mongeau, Serge Clément et Guy Pellerin. Le comité de sélection composé de Jean-Pierre Ronfard, Jean Asselin, Marthe Bouliane, Diane Dubeau et de Michel Lapointe, l'architecte, a finalement choisi le projet de l'artiste Guy Pellerin, dont le travail sur la mémoire et la couleur est bien connu. Guy Pellerin décrit son projet comme «une œuvre qui sera installée sur les cinq niveaux du théâtre. Intitulée La couleur des lieux, l'œuvre consiste en 12 disques de bois ou tondos pendus à des tiges d'acier, peints et visibles des deux côtés, ce qui donne 24 surfaces correspondant à 24 surfaces stratégiques liées au théâtre et à Montréal».

Pour établir le choix des lieux dont l'œuvre évoque la couleur, l'artiste a rencontré les gens de la maison et commencé par établir une liste de lieux significatifs pour en retenir 24. On y trouve, par exemple, la couleur de la maison qu'a habitée Pauline Julien au carré St-Louis, celle de la maison natale de Robert Gravel et celle de l'actuelle École de mime de la rue St-Dominique qui a vu passer plus de 3000 élèves depuis 25 ans. «Au-dessous de chaque tondo, un disque de métal précise la nature et l'adresse du lieu évoqué, l'année, le jour et l'heure où la photo a été prise», explique Guy Pellerin, «car comme on sait, les nuances varient beaucoup selon la lumière.» De la photo, l'artiste a retenu la couleur seule, de sorte que «La couleur des lieux» constitue une sorte de nuancier de la mémoire.

Pavois

Quand l'occasion est rare, il ne faut pas la rater. Il y a un temps pour chaque chose et ces temps-ci, Espace libre pavovise. J'entends par là qu'on peut se féliciter. Et dire merci. Sans vergogne.

Se féliciter...

Pour avoir investi dans un tel équipement culturel, félicitations aux gouvernants de nos gouvernements. Par les temps qui courent, cette reconnaissance implicite de la recherche artistique dénote du jugement et de la vision, et mérite notre reconnaissance. Un merci aller-retour, mutuel, d'Espace libre, et du gouvernement, donc de la société. Que ceux qui seraient tentés de nous envier prennent conscience de l'extraordinaire

somme de temps et de travail que des individus devenus citoyens ont mis, à titre privé et gracieusement, dans la conception et la maîtrise d'œuvre d'un équipement collectif. Le privilège de s'en servir va de pair avec la responsabilité de le servir.

Grâce à cette rénovation, notre théâtre pourra durer plus longtemps, et dépasser ceux qui s'y trouvent momentanément. Malgré sa solidité et son confort nouveaux, souhaitons-lui tout de même de s'user vite matériellement, en proportion de sa vitalité artistique.

Mais un gouvernement, ça ne se gouverne pas tout seul. Il y faut des fonctionnaires.

C'est quand même heureux que certains, fonctionnaires, ar-

tistes, politiques, persistent parfois et fassent des choses en dépit de la démoralisation et du cynisme ambiant. Que le fait de fréquenter Espace libre et de vous y sentir chez vous récompense votre service public. Merci d'avoir défendu et piloté le projet au fil des ans, dans ce qui nous semblait souvent un labyrinthe.

On ne se lasse pas d'admirer la volonté, l'intelligence, le talent qu'exige une telle réalisation de la part des centaines de personnes qui y participent, leur complexe coordination à la fois verticale et horizontale. Ce sont des professionnels de tant de domaines, trop nombreux pour être inventoriés ici, ce sont tous les métiers de la construction

qui ont conjugué leurs forces pour réaliser l'œuvre de l'architecte Michel Lapointe. Comme une belle petite pyramide à l'usage du vivant. Il n'y a pas de prix pour la beauté, particulièrement là où elle se fait rare. À titre de remerciements pour tout ce travail, on vous souhaite la fierté en guise de lauriers.

Enfin félicitons-nous, nous qui personnalisons cette maison, Olga, Christian, Steffany, Mariane et, les «patrons», unanimement membres du conseil d'administration, et maîtres d'œuvre du magnifique théâtre que nous inaugurons ensemble. Par monts et par vaux, nous avons progressé au sens d'avancer, de changer. Certains ne sont plus du conseil d'adminis-

tration initial qui commençait à promouvoir le projet, il y a de cela huit ans. Denise Boulanger a privilégié le jeu, l'enseignement et sa famille, des œuvres moins ingrates que de solliciter la participation du privé à une entreprise publique et artistique, au demeurant. Merci. Robert Gravel s'est absenté pour de bon, brusquement. Ce diable d'homme avait le tour de nous faire douter et, ce faisant, d'aiguillonner notre détermination.

«Le veut-on, cet espace rénové? Est-il nécessaire?» Merci bien. Marthe Bouliane s'est ensuite jointe à Jean-Pierre et moi, comme à deux veufs esseulés. Étonnant! Toute la place que cette femme peut prendre notamment à la coordination du chantier avec un fin dosage de volontarisme et d'abnégation. Merci pour cet ouvrage qui, sans elle, n'aurait sûrement pas valu son pesant d'or. Une autre est passée: merci à Diane Dubeau pour sa gouverne, elle qui a donné un sens à l'accueil, la troisième patte, qui équilibre l'activité des deux compagnies résidentes. Une autre revient: Anne-Marie Provencher, fondatrice du théâtre en 1980, prend le relais de Diane à la direction artistique. Merci pour l'engagement indéfectible. Enfin, notre directrice administrative, Caroline Lussier collaborera désormais à y voir plus clair dans notre organisation. Unanime bienvenue!

Sans aucun doute sur sa légitimité, sa fonction, sa nécessité, Espace libre s'incruste dans notre ville. Il y est unique. Pas seul, pas exemplaire, mais singulier. L'immense bête vivante qu'est une métropole comme Montréal s'alimente de singularités culturelles comme la nôtre.

Par sa fidélité à sa fonction créatrice, notre théâtre est un trou noir dans la cité. Quant on y est, le temps devient relatif, élastique au gré de l'imagination. Comme ces étoiles invisibles et à haute densité qui attirent la matière, l'imaginaire s'y matérialise, et il y devient multiforme.

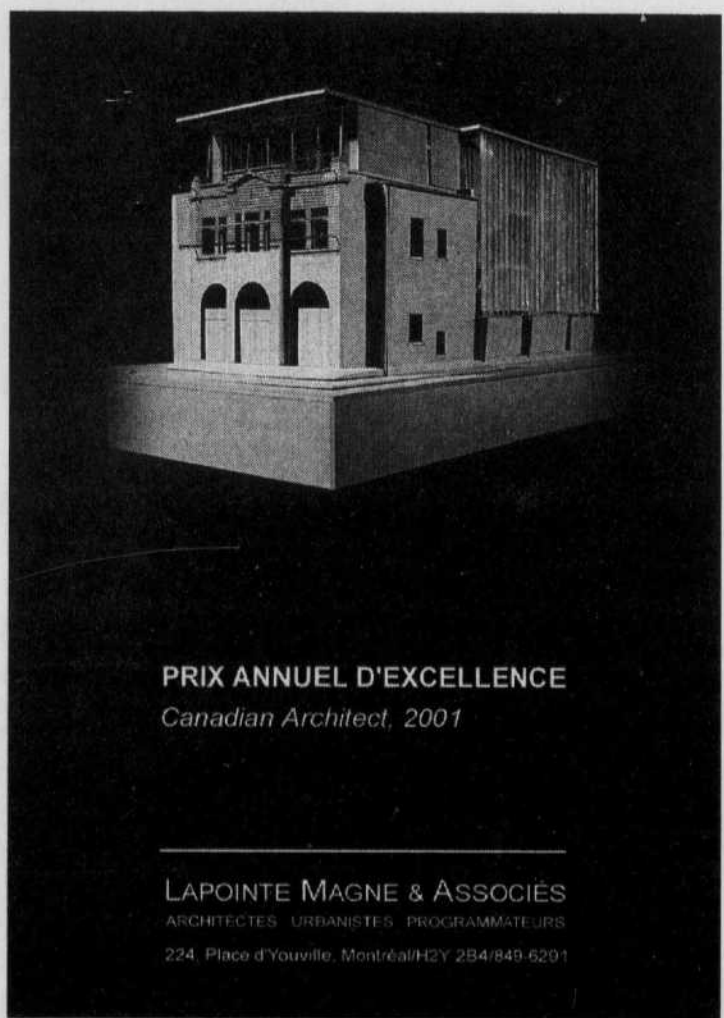
BIENVENUE À TOUS!

Jean Asselin

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Baccalauréat • Maîtrise • Doctorat
Téléphone : (514) 987-4116 • www.theatre.uqam.ca

UQAM



PRIX ANNUEL D'EXCELLENCE
Canadian Architect, 2001

LAPOINTE MAGNE & ASSOCIÉS
ARCHITECTES, URBANISTES, PROGRAMMATEURS
224, Place d'Youville, Montréal H2Y 2B4/849-6201



Merci au théâtre Espace libre de nous avoir donné l'opportunité de collaborer à la construction de leurs nouveaux locaux.

Félicitations à tous les artistes et artisans qui contribuent à notre vie culturelle.

• THÉÂTRE •

Avant l'ouverture

Genèse d'un nouveau lieu Les huit années d'une longue gestation

Depuis sa fondation en 1979, Espace libre entend se déployer au gré des besoins intrinsèques des créations qui y sont présentées. Le nouvel espace de la rue Parthenais a été conçu dans cet esprit.

MADELEINE LEBLANC

Trois troupes de théâtre de recherche — Carbone 14 (qui quitte en 1994 pour s'installer à l'Usine C), Omnibus et le Nouveau Théâtre Expérimental — formaient au début le noyau dur d'une approche consacrée au renouvellement de l'art théâtral et à la création d'œuvres inédites. Ces troupes se sont mutuellement choisies par affinités artistiques. Elles font alors, pour concrétiser les choses, l'acquisition de l'ancienne caserne n° 19 sise au 2025 de la rue Parthenais.

Les huit membres fondateurs (Jean Asselin, Denise Boulanger, Robert Claing, Danielle de Fontenay, Robert Gravel, Gilles Maheu, Anne-Marie Provencher et Jean-Pierre Ronfard) s'attellent alors à la transformation du poste de pompiers désaffecté en lieu de création et de diffusion. *Vie et mort du Roi boiteux* (4^e et 5^e parties) y a été présenté en novembre 1981, constituant la première production du Nouveau Théâtre Expérimental. Par la suite, on y a vu, entre autres, les productions de Carbone 14, d'Omnibus et du NTE.

Ces dernières années Espace libre a créé le volet accueil afin d'animer pleinement le lieu. Tel que précisé dans sa documentation, Espace libre invite, par cette initiative, des groupes *ad hoc* et des compagnies de création à se greffer à sa programmation. Sa volonté serait de défendre des choix esthétiques radicaux, de favoriser l'expérimentation et la recherche, le séjour plutôt

que le passage, le choc artistique plutôt que la confirmation de valeurs reconnues.

Lieu de rencontres, de débats esthétiques, de parti-pris artistiques, Espace libre ne s'en trouvait que plus à l'étroit, confiné dans un endroit charmant certes mais surtout vétuste et mal équipé. Il fallait donc revoir le tout, selon les principaux intéressés, surtout pour permettre aux tenants de la mouvance contemporaine du théâtre de Montréal de créer et de diffuser dans un lieu conforme aux besoins des artistes professionnels, pour fournir des services d'accueil adéquats aux spectateurs, et pour rendre possible aux deux compagnies résidentes (la NTE et la Compagnie de mime Omnibus) des activités administratives et de production dans un même édifice. Il fallait aussi prévoir y loger les espaces administratifs d'Espace libre (qui opère la salle) et fournir des services d'accueil aux groupes et troupes externes qui utilisent la salle.

Rappelons qu'outre sa salle de spectacle et ses propres bureaux administratifs, Espace libre abrite les activités, les espaces de travail et de répétition de chacune des compagnies résidentes, ainsi que l'École de mime Omnibus. La capacité de la salle de spectacle «à géométrie multiple» est restée d'un maximum de 254 places et variera encore selon la scénographie prévue et les nécessités du jeu. Revue pour chaque production, la configuration de l'espace se moule aux désirs des créateurs.



PATRICK SANFAÇON LE DEVOIR

Un ouvrier met la dernière main aux travaux de rénovation d'Espace libre.

Souplesse

Pour Marthe Bouliane, coordonnatrice du projet et co-directrice du Nouveau Théâtre Expérimental, il était essentiel de respecter cette souplesse offerte aux artistes depuis les débuts. Afin d'être bien compris dans la nature de ses besoins, le groupe a rencontré cinq firmes d'architecture. Le choix s'est arrêté le plus naturellement du monde sur Lemoine, Lapointe, Magne architectes, urbanistes et programmeurs, la cinquième et dernière compagnie rencontrée. «C'était essentiellement une question d'affinités. Ce cabinet a fait l'unanimité au conseil d'administration. Curieusement, dès le premier contact dans leurs bureaux, juste à voir comment eux-mêmes travaillaient et avaient

conçu leur espace, on savait qu'ils comprendraient ce que l'on voulait; leur proposition nous en a par la suite convaincus» dit Marthe Bouliane. Ne présentant aucune expertise dans la conception d'espace théâtral comme tel, cet état de fait aurait joué, en quelque sorte, en faveur du groupe retenu. «C'était presque un critère à contrario, un choix qui nous garantissait la fraîcheur, l'originalité et une signature différente.»

Ouvrant surtout dans l'architecture institutionnelle, Lemoine, Lapointe, Magne est loin d'en être à ses premières armes dans le réaménagement de bâtiments. Proche collaborateur de la Ville de Montréal, le groupe, qui a récemment remporté le concours de la nouvelle École nationale de

Cirque, est responsable de l'actuelle rénovation du chalet du Mont-Royal; on lui doit aussi notamment le bain Lévesque (sur le Plateau), le kiosque du Marché Atwater, une partie du Marché Bonsecours et l'ancienne Douane de Pointe-à-Callière.

Si la nécessité de revoir les lieux se faisait de plus en plus criante — l'endroit étant devenu quasiment insalubre — les autorités n'en ont pas été moins lentes à réagir, études de faisabilité à l'appui ou non. «Tout ce long processus s'est étalé sur huit ans. Nous avons des boîtes de correspondance pour en attester. Trois ministres de la Culture et des Communications se sont entre temps succédés. C'était vraiment un travail de longue haleine et cela exigeait de ne pas perdre courage. Pour ce type d'entreprise, il vaut souvent mieux ne pas voir la somme des efforts exigés, sinon personne ne se lancerait. Cela dit, nous sommes évidemment très heureux des résultats», poursuit Mme Bouliane.

Que les habitués et tenants purs et durs de cet endroit novateur soient rassurés. Espace libre n'entend pas sacrifier son âme, ni sa ligne de pensée, aux récentes formes acquises pour autant. «Fondamentalement, cela ne changera rien à notre approche. Le mode d'opération sera le même. Les gens avec qui nous travaillons n'en seront pas transformés. Mais cela devrait faciliter le travail des artistes, des concepteurs et des artisans. Le fait que nous soyons tous réunis pour la première fois sous un même toit devrait aussi provoquer de bons échanges. Nous sommes très contents de l'énergie qui se dégage de tout ce projet et nous avons bien hâte de procéder à l'inauguration.»

La caserne de la rue Parthenais

Le théâtre de l'architecte

Chaque nouvelle production pourra avoir un lieu qui lui soit propre

L'ingéniosité déployée pour le réaménagement d'un nouvel Espace libre a déjà valu aux concepteurs un prix d'excellence de la part du *Canadian Architect*, qui soulignait ses mérites dans son numéro de décembre 2001. À la veille d'être dévoilé au grand jour, le théâtre Espace libre semble plus apte que jamais à agir comme lieu de diffusion d'œuvres d'avant-garde. L'infrastructure est en place. Les dernières retouches sont apportées. Les comédiens ont répété. Les invitations s'envolent. Mot de Cambronne!

MADELEINE LEBLANC

Il y a presque 100 ans, en juillet 1904, on inaugurerait sur la rue Parthenais un poste de pompier réalisé par l'architecte Louis-Roch Montbriand. De facture beaux-arts, la caserne témoignait de la présence accrue d'une architecture publique conséquente. Consciente de l'enracinement de ce bâtiment dans la trame de l'évolution du Montréal bâti, la Ville a exigé que la réfection profonde de l'édifice conserve néanmoins certains reliquats incontournables, c'est-à-dire essentiellement ici la façade.

Comme le souligne avec à-propos le groupe LeMoine Lapointe Magne, architectes, urbanistes, programmeurs, dans un document de travail, l'adéquation entre l'aménagement d'une caserne de pompiers du temps jadis et les impératifs des productions scénographiques d'aujourd'hui s'avère à peu près inexistant. Le défi était donc considérable et le résultat n'en est que plus concluant.

Même espace, nouvelles fonctions

Rappelons qu'au moment où Espace libre adopte en 1979 l'immeuble désaffecté (par bail emphytéotique), le lieu change alors de vocation sans qu'il n'ait d'importantes modifications apportées. La salle principale s'accommodera de

caractère à tout ça. On sait que ce qui est trop anonyme ou complètement flexible, ça ne fonctionne pas. On le voit avec Beauport qui vient d'être complètement refait.»

L'astuce, c'était donc de fournir un certain support architectural, mais suffisamment sobre et discret pour que ce soit véritablement le théâtre qui crée les lieux. «Il fallait conserver la façade de style beaux-arts, et comme c'est souvent le cas de ce type d'édifices, leur appartenance est marquée par la devanture, alors que l'arrière devient un simple bâtiment technique. Nous avons respecté ce principe, en conservant la façade comme telle. Pour ce qui est de l'architecture ancienne, la caserne de pompiers constitue finalement un espace strictement fonctionnel, une espèce de hangar, sauf que les camions sont remplacés par l'espace de jeu. Nous avons creusé un sous-sol complet pour apporter tout le support technique que nous ne pouvions pas placer à l'arrière, parce que le terrain n'était pas assez grand. Nous avons de plus ajouté un étage au-dessus, pour abriter des salles de répétition, et un autre pour les bureaux de l'administration», dit Michel Lapointe.

Portes pour tous

Cet impératif venait de la nécessité de satisfaire aux besoins des différentes compagnies (Omnibus, Nouveau Théâtre Expérimental et le Groupe d'Accueil) qui voulaient, malgré ce voisinage, garder une certaine autonomie et une délimitation propre de leurs espaces respectifs. Comme les escaliers d'Espace libre faisaient déjà en quelque sorte partie de la vie de quartier, ils ont servi de fil conducteur. Ils ont tous été localisés le long de la rue perpendiculaire en porte-à-faux et enclos dans le rideau de verre. Il n'y a pas de cloisonnement rigide presque par principe, puisque sym-

boliquement les usagers ont l'habitude de l'ordre des escaliers.

Lui-même habitué des lieux, le maître d'œuvre tenait aussi à respecter cette façon non conventionnelle qu'à Espace libre d'accueillir ses hôtes. Tantôt par la rue Parthenais, parfois par la rue de côté, déjouant un brin les attentes. «Je trouvais fascinant de ne pas savoir par où on allait entrer selon le spectacle présenté. On a décidé de préserver cet aspect, ce qui fait que tout le mur de côté est lambrissé avec des portes — des vraies et des fausses — qui permettent à chacun des escaliers de communiquer avec la salle, créant ainsi un théâtre de portes permettant de faire les entrées et les sorties d'à peu près partout avec des trappes qui donnent

accès au sous-sol, pour que le tout soit à la disposition de certaines mises en scène.»

Ce clin d'œil post-moderne au lieu théâtral qui affiche sa fonction en consacrant un pan entier de sa structure à un énorme rideau de verre cloisonnant l'espace, et qui offre une transparence sur le paysage urbain, marque avec panache l'état des lieux. L'équilibre de la volumétrie qui se dégage de l'ensemble et la pertinence de la solution apportée, qui à la fois tient compte de l'environnement et réinvente l'espace pour mieux lui offrir de se métamorphoser, donne à penser que les occupants ont été compris. Ils resteront libres de disposer des lieux comme ils l'entendent.



Partenaire du rêve d'Espace Libre

La Caisse d'économie
Desjardins de la Culture
est heureuse de contribuer
à l'évolution de l'univers
québécois de la Scène.



La Caisse d'économie
Desjardins de la Culture

UNE FORCE AU SERVICE DE
LA CULTURE ET DE SES ARTISANS.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Alexis Martin

RENOUVEAU

SUITE DE LA PAGE F 4

qu'Alexis Martin a fondée avec quelques amis, répondant au nom impossible de *Groupement forestier du théâtre* et dans laquelle il affirme pratiquer rien d'autre qu'un «artisanat flamboyant».

Arrive le GTÉQ

En 1995, un nouveau groupe connu sous le nom de Grand Théâtre émotif du Québec (GTÉQ) décide que l'année 1996 sera celle du Grand Ebranlement. Accueilli par le NTE pour donner à Espace libre une nouvelle création les trois premiers jours de chaque mois, création préparée donc en un mois, le GTÉQ joue avec les lettres du mot E-B-R-A-N-L-E-M-E-N-T et ouvre sa programmation, le 1^{er} janvier, avec un spectacle conçu autour du mot «Éden». Suivront des pièces intitulées: *Barbarie, Rien, Avril*, etc. Le 1^{er} septembre, c'est avec une émotion extraordinaire que la création du mois, préparée dans la peine et l'urgence en une quinzaine de jours, devient un vibrant hommage à Robert Gravel auquel prennent part des douzaines de comédiens, habitués d'Espace libre. À partir de la lettre E, les artisans du GTÉQ ont créé et présenté pendant les trois premiers jours du mois, comme ils s'y étaient engagés pour toute l'année, *Exécution ou la mort du roi Trébor*. Il fallait une telle célébration pour dire adieu au doux géant d'Espace libre.

Notons que c'est sur un texte écrit par Gravel et Alexis Martin que le GTÉQ avait auparavant monté la pièce *Nudité*, présentée le 1^{er} mai 1996. En fait, ce petit dialogue à quatre voix constitue la dernière œuvre théâtrale écrite par Robert Gravel. Les membres du GTÉQ avaient demandé aux deux complices d'imaginer une pièce banale mettant en présence, dans une maison de banlieue, deux jeunes couples BCBG dont l'un rendait visite à l'autre. Seule particularité: sans qu'il n'y soit jamais fait allusion dans le texte, tous les personnages étaient nus, et le public aussi. Cette expérience unique dans le théâtre montréalais, qui s'est déroulée dans le plus grand calme et une simplicité exemplaire, consistait à voir si le nu pouvait être banal et naturel sur une scène, et si l'on pouvait le dissocier de toute connotation sexuelle ou choquante. Malheureusement, la pièce n'a été donnée que deux fois. L'Escouade de la moralité du Service de police, alertée par certains médias, a en effet menacé le NTE de sévir en cas de récidive, et les comédiens, solidaires avec la direction du NTE, ont préféré mener d'autres combats, plus artistiques à leurs yeux que celui du droit à la nudité.

Espace libre est donc demeuré depuis plus de 20 ans ce pour quoi il a été mis au monde: un lieu d'expérimentation, de recherche, d'essai, un laboratoire de la création, ouvert et stimulant. Un lieu où l'on s'interroge en prenant des risques inconcevables dans les théâtres conventionnels aux rangées soigneusement alignées et au public d'abonnés. Un lieu où l'on peut réinventer le rapport salle-scène pour chaque spectacle, où l'on peut présenter autant une pièce sans comédien (*Les objets parlent*) qu'un classique (*Le Cyclope, Autour de Phèdre*), ou encore une pièce à un seul personnage et pour spectateur unique (*La Tour*, d'Anne-Marie Provencher). Bref, un lieu où l'on peut secouer les conventions théâtrales, en connivence avec un public toujours prêt pour l'aventure. Un espace libre mais jamais vide, habité depuis six ans par le fantôme du roi Trébor.

Cahiers de théâtre

JEU

LA REVUE QUÉBÉCOISE
DU THÉÂTRE

DOSSIERS
ANALYSES
ENTREVUES
TÉMOIGNAGES
PORTRAITS
CRITIQUES

192 PAGES, 120 PHOTOS, 15 \$
1 AN (4 NUMÉROS) :
42 \$ PLUS TAXES



OSER

RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENTS
CAHIERS DE THÉÂTRE JEU
460, RUE SAINT-CATHERINE OUEST
BUREAU 838,
MONTREAL (QUÉBEC) H3B 1A7
☎ (514) 875-2549
✉ (514) 875-8827

INFO@REVUEJEU.ORG
WWW.REVUEJEU.ORG

Une saison de béton !

SPECTACLE D'OUVERTURE
DU 28 AOÛT AU 1^{er} SEPTEMBRE 2002
PARADE DU TEMPS QUI PASSE
D'Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental

DU 24 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2002
INTÉRIEURS FEMME :
PRODUCTION Omnibus
LE FIL DE SOIE
MISE EN SCÈNE Odette Guimond
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION
Denise Boulanger
ÉPHÉMÉRIDE
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION
Francine Alepin

DU 7 AU 9 OCTOBRE 2002
GALERIA DE MORIBUNDOS
PRODUCTION Teatro Línea de Sombra (MEXIQUE)
MISE EN SCÈNE Jorge Arturo Vargas

DU 10 AU 12 OCTOBRE 2002
**LE CHANT PERDU
DES PETITS RIENS**
PRODUCTION Théâtre du mouvement (FRANCE)
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE Yves Marc

DU 15 AU 19 OCTOBRE
LATITUDES CROISÉES
COPRODUCTION Omnibus, Théâtre du
Mouvement, Teatro Línea de Sombra
MAÎTRISE D'ŒUVRE Francine Alepin

DU 22 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2002
HENRI ET MARGAUX
DE Daniel Brière et Evelyne de la Chenellière
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental

DÈS LE 19 NOVEMBRE 2002
VACARMES - CABARET PEROU
MISE EN SCÈNE Dominic Champagne
PRODUCTION Théâtre il va sans dire

DU 14 JANVIER AU 8 FÉVRIER 2003
LE COURS DES CHÔSES
DE Josette Trépanier
MISE EN SCÈNE Diane Dubeau
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental

DU 12 FÉVRIER AU 2 MARS 2003
LE HEURTOIR
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE José Babin
PRODUCTION Théâtre Incliné

DU 4 AU 15 MARS 2003
LES LABORATOIRES DE L'AQAD
PRODUCTION Association Québécoise
des Auteurs Dramatiques

DU 25 MARS AU 26 AVRIL 2003
BUREAUX
D'Alexis Martin
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental

DU 6 AU 31 MAI 2003
**HOCUS POCUS,
CECI EST MON CORPS !**
PRODUCTION Omnibus

EN SALLE DE RÉPÉTITION
DU 10 AU 14 SEPTEMBRE 2002
SCÉNARIO
DE François Marquis
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental

LES 29-30 NOVEMBRE ET 1^{er} DÉCEMBRE 2002
TRANSATLANTIK THÉÂTRE
COPRODUCTION CEAD et Espace Libre
EN COLLABORATION AVEC
Office franco-québécois pour la jeunesse

DU 11 AU 22 FÉVRIER 2003
**LES SOMMETS DES VOLCANS
SONT TROP PEU FRÉQUENTES**
DE François Marquis
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental

DU 28 AVRIL AU 9 MAI 2003 À 7H30 (AM!)
MATINES :
SADE AU PETIT DÉJEUNER
DE Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental



Architectes : Lapointe, Magne et associés

OMNIBUS
Un concept d'histoire

www.mimeomnibus.qc.ca

NTE
Nouveau Théâtre
Expérimental

www.nte.qc.ca

espace libre

1945 Fullum, Montréal H2K 3N3
theatre@espacelibre.qc.ca
www.espacelibre.qc.ca
Billetterie : [514] 521-4191

Québec

Culture et Communications
Conseil des arts et des lettres

Canada Québec

Ville de Montréal

F
du Québec

LE DEVOIR